Le désir
« et d'abord de quoi y a-t-il désir ? » (Sartre)

Approche introductive

Le thème d'année 2019 proposé à notre réflexion est le désir ; et s'interroger sur le désir c'est donc le prendre en tant que tel pour objet de notre réflexion, c'est s'interroger exclusivement sur son concept, l'envisager en lui-même, pour lui-même, soit dégagé de tout objet en quelque sorte afin de ne traiter que le désir. En effet, ce thème ne nous interroge pas sur le désir « de », comme le désir de puissance ou de gloire par exemple, ni même les désirs, comme les désirs de richesses ou de plaisirs sexuels… Non, on ne nous questionne pas sur le désir de quelque chose en particulier ni sur les désirs mais bien sur le désir seul. Cependant, une pareille interrogation exclusivement centrée sur le désir, j'insiste, interrogation vidée de tout objet, hors de tout contenu, est-elle seulement possible ? Et même a-t-elle encore un sens ? Peut-elle d'ailleurs seulement avoir un sens ?

ALERTE PROBLEMATIQUE N°1 : OU SE POSE LA QUESTION DE LA POSSIBILITE MEME DE LA CONNAISSANCE DU DESIR
s'interroger sur le désir seul est-il possible ? plus que sur le désir pris en lui-même ne faut-il pas s'interroger sur l'objet du désir ?

1/ Première partie : « pas d'objet, pas de désir ! »

1/a une première définition du désir

C'est qu'une interrogation portant sur le désir considéré en lui-même court le risque d'être vide, parce qu'envisager le désir sans objet -et c'est une lapalissade- le rend par le fait même sans objet ! Mais si c'est le cas, alors le désir sans objet est vide, et désirer le vide ou rien, n'est-ce pas tout simplement ne pas désirer ? On désire apparemment toujours quelque chose, et la langue française exige même que soit systématiquement indiqué en complément l'objet de notre désir. Et c'est vrai que tout désir est incontestablement désir « de », désir d'être chez Sartre ou conjointement désir d'avoir et d'être chez Platon qui le souligne d'emblée dans l'ouvrage qui étudie le désir, le Banquet :

« Ce qu'on n'a pas, ce qu'on n'est pas, ce dont on manque,
voilà les objets du désir et de l'amour » PLATON, Le Banquet, 200e.

Saisie d'un manque dans l'ordre de l'être, conscience d'un manque dans l'ordre de l'avoir qui nous porte à désirer l'objet manquant, telle est la définition première du désir. C'est d'ailleurs ce que signifie son étymologie latine tirée du verbe « desiderare » terme dérivant lui-même du latin

©
EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 19 pages.

Culture Générale

Le désir
« et d'abord de quoi y a-t-il désir ? » (Sartre)

« siderius » signifiant étoile, terme appartenant au vocabulaire des oracles qui par ce vocable signifiaient l'absence d'une étoile dans le ciel, un manque donc, puis plus généralement ce verbe a signifié « regretter l'absence de quelque chose ». Etudier le désir en le détachant de tout objet a-t-il dès lors un sens ? Que pourrait bien signifier l'expression seule « regretter l'absence » ? Pire, ce serait avouons-le même absurde comme le souligne encore Platon dans Le Banquet en 203c :

« car enfin nul ne désire les choses dont il ne se croit point dépourvu. »

Pour désirer, il faut prendre conscience de la chose qui nous manque ! Par analogie, il semble que se lancer dans l'étude du désir sans objet revienne à étudier la vue sans évoquer un quelconque objet par elle vu : et quand on ne voit aucun objet, en fait, on ne voit rien. Que dire alors de pertinent sur la vue quand justement on ne voit rien ? Détacher la vue de ce qu'elle voit i.e. de ses objets permet-il une étude pertinente de ce phénomène qu'est la vue ? Surtout que, d'un strict point de vue chronologique on ne peut s'interroger sur la vue parce que nous avons d'abord vu des choses : l'aveugle n'interroge pas la vue parce qu'il ne peut s'en faire aucune idée. N'en va-t-il pas de même pour le désir, qui, sans objet, reste d'ailleurs virtuel, latent, comme endormi, inactif parce qu'inactivé, bref vide ? Et c'est vrai que si on ne manque de rien, alors on ne désire pas, car quand on ne désire aucun objet, on ne désire tout simplement pas. Sans objet, comme pour la vue, il n'est donc apparemment pas possible de l'observer semble-t-il, encore moins de le cerner, et même impossible de le faire naître.

L'usage commun du terme dans la langue française exige comme on l'a évoqué pour avoir du sens que celui-ci soit systématiquement accompagné d'un complément désignant l'objet désiré ainsi dire « je désire » ou « je ressens du désir » est une assertion sans sens qu'on nous demandera toujours de préciser, « d'objectiver ». En effet, en bonne logique on se doit de toujours désigner l'objet désiré pour que la phrase ait un sens en français, ne serait-ce que de façon vague comme le fait Baudelaire en baptisant un de ses petits poèmes en prose « le désir de peindre ». Même si Baudelaire semble au début parler de désir sans objet, il lui donne bien vite une destination :

« Malheureux peut-être l'homme, mais heureux l'artiste que le désir déchire ! Je brûle de peindre celle qui m'est apparue si rarement et qui a fui si vite, comme une belle chose regrettable derrière le voyageur emporté dans la nuit. »

Le désir désignant un élan vers un objet ou une personne est donc un terme nécessairement relatif à un objet, et qui apparemment ne prend sens et n'a de

©
EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

réalité que quand on lui attribue un objet, que quand on dit vers quoi ou vers qui nous porte cet élan, car parler d'un élan « vers » sans désigner vers quoi il s'élance demeure absurde ! Ne désirer aucun objet, revient à s'élancer vers le rien, le sans objet, alors, s'élance-t-on seulement ? Ainsi ce terme n'a de sens semble-t-il que s'il est relié à un objet, car un élan vers rien ou vers l'indéfini n'est plus un élan ! Maintenant reste à déterminer les rapports entre l'objet et le désir : est-ce l'objet qui cause le désir en l'éveillant ou bien est-ce le désir qui détermine l'objet à désirer ?

ALERTE PROBLEMATIQUE N°2 : LA CAUSE & L'ORIGINE DU DESIR

Est-ce l'objet (cause) qui suscite le désir (effet) ? ou est-ce le sujet (cause) qui détermine l'objet à désirer (effet) ? Est-ce le désir qui est premier ou l'objet ?

Le désir est-il causé par l'objet qui se présente ? au contraire par le sujet ?
par une force aveugle ? par la nature ? par Dieu ? par le corps ? par la société ? par l'âme ? Cela fera l'objet de notre prochaine leçon.

Retenons qu'a priori le désir a besoin d'un objet et la vraie question qui doit plutôt nous animer est ainsi résumée par Sartre :

« de quel objet y a-t-il désir ? » SARTRE, L'être et le néant, IV.

Diverses écoles vont ici s'opposer concernant la cause du désir et le rapport désir-objet : on peut les synthétiser en deux grands courants :

-1/ *option philosophique 1 :* l'objet cause le désir. Nous le démontrerons à l'aide d'un exemple pioché dans le roman de Flaubert L'éducation sentimentale paru en 1869, voyant en quel sens la présence d'un objet (cause) ou d'une personne est rendue nécessaire pour éveiller le désir (effet) chez l'homme.

-2/ *option philosophique 2 :* le désir (cause) détermine l'objet (effet) à désirer : c'est la thèse de Spinoza développée dans l'Ethique.

Reste que dans les deux cas il faut un objet au désir !

1/b comment l'objet « éveille » le désir

Frédéric Moreau rentre chez lui ce 15 septembre 1840 lorsque sur le bateau qui le ramène à Montereau il fait la connaissance des époux

©
EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 19 pages.

Culture Générale

Le désir
« et d'abord de quoi y a-t-il désir ? » (Sartre)

Arnoux, enfin à vrai dire, il fait surtout connaissance de Me Arnoux, car il est littéralement subjugué par cette femme, c'est un véritable coup de foudre qui va faire naître en lui quelques désirs…

« Frédéric, pour rejoindre sa place, poussa la grille des Premières, dérangea deux chasseurs avec leurs chiens.
Ce fut comme une apparition :
Elle était assise, au milieu du banc, toute seule ; ou du moins il ne distingua personne, dans l'éblouissement que lui envoyèrent ses yeux. En même temps qu'il passait, elle leva la tête ; il fléchit involontairement les épaules ; et, quand il se fut mis plus loin, du même côté, il la regarda.
Elle avait un large chapeau de paille, avec des rubans roses qui palpitaient au vent derrière elle. Ses bandeaux noirs, contournant la pointe de ses grands sourcils, descendaient très bas et semblaient presser amoureusement l'ovale de sa figure. Sa robe de mousseline claire, tachetée de petits pois, se répandait à plis nombreux. Elle était en train de broder quelque chose ; et son nez droit, son menton, toute sa personne se découpait sur le fond de l'air bleu.
Comme elle gardait la même attitude, il fit plusieurs tours de droite et de gauche pour dissimuler sa manoeuvre ; puis il se planta tout près de son ombrelle, posée contre le banc, et il affectait d'observer une chaloupe sur la rivière.
Jamais il n'avait vu cette splendeur de sa peau brune, la séduction de sa taille, ni cette finesse des doigts que la lumière traversait. Il considérait son panier à ouvrage avec ébahissement, comme une chose extraordinaire. Quels étaient son nom, sa demeure, sa vie, son passé ? Il souhaitait connaître les meubles de sa chambre, toutes les robes qu'elle avait portées, les gens qu'elle fréquentait ; et le désir de la possession physique même disparaissait sous une envie plus profonde, dans une curiosité douloureuse qui n'avait pas de limites.
Une négresse, coiffée d'un foulard, se présenta, en tenant par la main une petite fille, déjà grande. L'enfant, dont les yeux roulaient des larmes, venait de s'éveiller. Elle la prit sur ses genoux. " Mademoiselle n'était pas sage, quoiqu'elle eût sept ans bientôt ; sa mère ne l'aimerait plus ; on lui pardonnait trop ses caprices. " Et Frédéric se réjouissait d'entendre ces choses, comme s'il eût fait une découverte, une acquisition.
Il la supposait d'origine andalouse, créole peut-être ; elle avait ramené des îles cette négresse avec elle ?
Cependant, un long châle à bandes violettes était placé derrière son dos, sur le bordage de cuivre. Elle avait dû, bien des fois, au milieu de la mer, durant les soirs humides, en envelopper sa taille, s'en couvrir les pieds, dormir dedans ! Mais, entraîné par les franges, il glissait peu à peu, il allait tomber dans l'eau ; Frédéric fit un bond et le rattrapa. Elle lui dit :

©
EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

- **Je vous remercie, monsieur.**

- **Leurs yeux se rencontrèrent. »**

FLAUBERT, L'éducation sentimentale, Poche, pp. 7-8.

Manifestement nous assistons à un coup de foudre, c'est-à-dire à la naissance d'un désir, ce que Flaubert manifeste par un certain nombre de signes : Frédéric Moreau a une véritable « apparition », terme d'habitude réservé au registre religieux, mot qui confère à cette femme une dimension divine. Cette Vénus l'éblouit à ce point qu'il ne voit plus qu'elle, elle se détache sur l'horizon et le reste n'a plus d'importance, il est accaparé, obnubilé par sa présence, seule elle existe, et plus rien d'autre, les autres sont effacés par sa seule présence, de par leur indifférence ils se noient dans le fond vague du tableau. Un petit subterfuge lui permet même de l'approcher et de faire semblant de ne pas la regarder alors qu'il ne voit plus qu'elle… sans gêne il peut désormais l'observer indéfiniment, et même la contempler, encore une fois comme une apparition divine… Une première caractéristique du désir est ici manifestée : le désir est mouvement, élan, tendance, tension, impulsion, bref activité, action, raison de la métaphore du chasseur utilisée par Socrate pour le décrire -qui s'applique à merveille ici à Frédéric Moreau- :

« il est toujours à la piste de ce qui est beau et bon ; il est mâle, entreprenant, robuste, chasseur habile, sans cesse combinant quelque artifice, jaloux de savoir et mettant tout en œuvre pour y parvenir »
PLATON, Banquet 203c

On peut très précisément qualifier ce mouvement de désir de réplétion : celui qui manque veut combler ce vide en le remplissant à l'aide de l'objet convoité. Qui manque d'amour et d'attention comme Emma Bovary va chercher à combler ce manque d'affection dans les bras de Rodolphe ou de Léon… Frédéric Moreau est fasciné par la splendeur pour lui inédite de cette femme, il désire au moins au début la posséder physiquement, désir sexuel jailli de son corps donc, mais si l'objet de son désir reste identique -c'est toujours Me Arnoux- il se transmue en intérêt pour cette femme, dont il souhaite maintenant tout connaître. On est passé du désir sexuel de connaissance à un désir plus spirituel de connaissance, la curiosité. Dans cet exemple, un peu comme le décrit Platon, à ce premier désir physique né du corps ressenti par Frédéric, la sexualité, le désir de possession du corps de l'autre, succède cet autre désir appelé curiosité, soit un désir plus spirituel, ce désir de tout savoir sur cette femme et ce, sans « limites »… Les désirs peuvent donc en quelque sorte se superposer, on peut nourrir plusieurs désirs à la fois, le désir sexuel et la curiosité.

©
EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 19 pages.

Culture Générale

Le désir
« et d'abord de quoi y a-t-il désir ? » (Sartre)

1/c comment le désir détermine l'objet à désirer

Spinoza va montrer comment en un autre sens, désir et objet ne font qu'un. Il va simplement inverser le raisonnement précédent : nous ne désirons pas l'objet parce qu'il est en lui-même appétible, bon, désirable en lui-même, non, nous le désirons parce que nous sommes déterminés par notre nature à le désirer.

« Nous avons montré, en effet, dans l'appendice de la première partie, que la nature n'agit jamais pour une fin. Cet être éternel et infini que nous nommons Dieu ou nature agit comme il existe, avec une égale nécessité. La nécessité qui le fait être est la même qui le fait agir (proposition 16, partie 1). La raison donc ou la cause par laquelle il agit, et par laquelle il existe, est donc une seule et même raison, une seule et même cause. Or, comme il n'existe pas à cause d'une certaine fin, ce n'est pas non plus pour une fin qu'il agit. Il est lui-même le principe de l'action comme il est celui de l'existence, et n'a rien à voir avec aucune fin. Cette espèce de cause, qu'on appelle finale, n'est rien autre chose que l'appétit humain, en tant qu'on le considère comme le principe ou la cause principale d'une certaine chose. Par exemple, quand nous disons que la cause finale d'une maison c'est de se loger, nous n'entendons rien de plus par là sinon que l'homme, s'étant représenté les avantages de la vie domestique, a eu le désir de bâtir une maison. Ainsi donc cette cause finale n'est rien de plus que le désir particulier qu'on vient de dire, lequel est vraiment la cause efficiente de la maison ; et cette cause est pour les hommes la cause première, parce qu'ils sont dans une ignorance commune des causes de leurs appétits. Ils ont bien conscience, en effet, comme je l'ai souvent répété, de leurs actions et de leurs désirs, mais ils ne connaissent pas les causes qui les déterminent à désirer telle ou telle chose. »

SPINOZA, Ethique V, Préface

Pourquoi ne peut-on chez Spinoza détacher le désir de son objet ? Pour lui il n'existe qu'une seule et unique substance, Dieu ou la nature, qui non seulement est nécessaire dans son être-même, Dieu ne peut pas ne pas être, mais qui agit également en vertu de cette même nécessité, la sienne en l'occurrence. Dieu ou la nature répond à sa nécessité et dans son être et dans son action donc, et il n'existe par conséquent rien en dehors de Dieu ou de la nature. Mais comme c'est par sa propre nécessité que cette substance agit, elle est en ce sens libre. Comme la substance agit en vertu de sa propre nature, la nécessité étant à l'oeuvre, la substance ne peut être ni vouloir ni

©
EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

être ni faire autre chose que ce qu'elle est, mais comme elle le veut par elle-même, elle est libre. Quel est l'effet de cette nécessité sur le désir humain ?

Il ne faut pas imaginer un désir détaché de son objet, c'est-à-dire un désir que je choisirais en dehors de toute nécessité, choisissant par exemple telle chose plutôt que telle autre. Il ne faut pas non plus imaginer un désir sans objet, sorte de désir pur qui ne voudrait rien en particulier. En fait, le désir est intrinsèquement et nécessairement lié à son objet parce que le sujet ne peut désirer autre chose que l'objet trouvé bon par sa nature. Dès que cet objet se présente à la conscience du sujet, nécessairement il le désire. On pourrait alors s'imaginer que c'est la bonté de l'objet qui fait que je le désire, mais en fait je le désire parce qu'il est comme inscrit dans ma nature de le désirer. C'est ce qu'explique l'exemple convoqué : ce n'est pas parce que nous trouvons bonne la maison que nous l'avons inventée puis désirée, la maison serait ici cause finale et donc première dans l'intention, mais c'est parce que nous ressentons d'abord le désir nécessaire de nous loger que nous trouvons bonne la maison répondant à ce désir. Ce n'est pas parce qu'une maison abrite qu'elle est désirable, c'est parce que j'ai le désir d'être habité que cette maison apte à m'abriter va être désirée. Le désir fondamental est celui de se loger (= nécessité de se loger), et la maison est ce qui permet de se loger (= nécessité de se loger), il n'y a entre les deux aucune différence donc, l'objet est désiré parce qu'il coïncide avec mon désir. Le désir est donc premier, il est à la fois cause finale (laquelle n'a du coup plus de sens chez Spinoza) et cause efficiente. Spinoza peut dès lors en conclure que

« si nous jugeons qu'une chose est bonne, c'est précisément parce que nous nous y efforçons, nous la voulons, ou aspirons à elle, ou la désirons » (ibid.)

Il est par conséquent encore une fois prouvé qu'il est impossible de détacher le désir de son objet, et en plus chez Spinoza de croire que celui-ci soit attiré par certains objets et pas par d'autres, qu'il soit libre en somme de désirer ce qu'il veut. Spinoza de prendre d'autres exemples dans sa lettre à Schuller pour le démontrer : un nouveau-né qui désire le lait du sein de sa mère pourrait s'imaginer le faire librement après délibération alors qu'il est en fait intégralement déterminé à le faire par sa nature. Il ne boit pas le lait maternel parce que le trouvant bon il l'a choisi en dehors de toute nécessité, c'est parce que sa nature le détermine nécessairement à appéter le lait maternel qu'il le trouve bon : il ne faut ainsi pas détacher les causes finale et efficiente, la nature les reliant. Dans l'Ethique, Spinoza au livre IV recourt à un énième exemple pour faire comprendre à son lecteur que le désir est relatif à celui qui l'éprouve, pas à l'objet qui serait en lui-même désirable, ce

EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

qui n'empêche quand même qu'il faille un objet au désir. Mais ce n'est tout simplement pas lui qui fait naître le désir, il en est l'effet, pas la cause.

« la musique est bonne pour le mélancolique, mauvaise pour qui éprouve de la peine, mais pour le sourd, elle n'est ni bonne ni mauvaise ».
On ne désire pas la musique (= objet) parce qu'elle est bonne en elle-même, sinon tous la désireraient ; mais c'est parce qu'elle répond à notre nature (= sujet) qu'elle est jugée bonne, mauvaise ou neutre.

Concluons que ces deux arguments convergents permettent de prouver que le désir ne peut en aucun cas être détaché de l'objet : soit parce que ce n'est pas l'objet qui crée le désir, mais le désir qui appète l'objet (= Spinoza), soit parce que c'est la bonté de l'objet qui le rend désirable ; reste qu'il faut un objet au désir dans les deux cas et qu'il ne peut se penser en dehors de son objet. Le désir est donc nécessairement i.e. naturellement lié à son objet, CQFD !

Il y est même tellement lié que le désir ne va pas se contenter d'un objet mais va au contraire les « enchainer » faisant ainsi de l'homme un être de désir, à un point tel que Spinoza pourra écrire :

« Le désir est l'essence même de l'homme, en tant qu'on la conçoit comme déterminée, par suite d'une quelconque affection d'elle-même à faire quelque chose » (L'Éthique)»

Si l'homme est un être de désir, cela signifie qu'il ne désire pas qu'un objet mais une multitude, et Platon de lui indiquer la meilleure voie à suivre dans cette quête d'objets.

1/d le désir court d'objets en objets

La lecture du coup de foudre de Frédéric Moreau nous a montré que l'amour du beau corps succède dans l'âme de Frédéric à l'amour de la belle âme déjà par l'envie de la découvrir. Comme on le voit, le désir non seulement exige un objet pour s'actualiser, mais nous permet même de progresser vers des désirs d'objets de plus en plus nobles, c'est à cette dialectique ascendante du désir que nous invite Platon. Voyons comment il la décrit.

EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 19 pages.

Le désir
« et d'abord de quoi y a-t-il désir ? » (Sartre)

« le vrai chemin de l'amour, qu'on l'ait trouvé soi-même ou qu'on y soit guidé par un autre, c'est de commencer par les beautés d'ici-bas, et les yeux attachés sur la beauté suprême, de s'y élever sans cesse en passant pour ainsi dire par tous les degrés de l'échelle, d'un seul beau corps à deux, de deux à tous les autres, des beaux corps aux beaux sentiments, des beaux sentiments aux belles connaissances, jusqu'à ce que, de connaissances en connaissances, on arrive à la connaissance par excellence, qui n'a d'autre objet que le beau lui-même, et qu'on finisse par le connaître tel qu'il est en soi. »

PLATON, Banquet, 317a

Précisons : ici Platon parle certes de « l'amour », mais l'amour se résume pour lui à l'effort de possession du bien visé, possession que l'on souhaite éternelle ce qui fait dès lors de l'amour un synonyme du désir. L'amour éveille via la beauté ressentie chez le sujet le désir de posséder l'objet trouvé beau et donc désirable. La beauté produit immanquablement le désir de posséder ou d'être ce qui est trouvé beau.

Retenons ce point capital chez Platon : au contact de la beauté s'éveille le désir. Au contact de la beauté l'âme humaine désire soit posséder cette beauté, nous sommes dans l'ordre de l'avoir, soit être cette beauté, nous sommes dans l'ordre de l'être. Soit c'est une femme trouvée belle que je désire posséder, soit je désire être belle comme cette femme. Nous reviendrons sur les conséquences morales d'une telle conception.

Et comme l'illustre ici Flaubert, l'éveil de cet amour plonge l'âme humaine dans une sorte de dialectique ascendante que Platon s'efforce de décrire. Notre nature en partie sensible nous fait ressentir un certain plaisir, une délectation lorsqu'elle est au contact d'un corps qui nous séduit par sa beauté, nous l'avons tous expérimenté. En regardant Mégane Fox, notre corps est frappé puis séduit par une pareille beauté qui fait naître le désir de possession de cette beauté, de ce corps, ou bien pour une femme l'envie de ressembler à Mégane, d'être comme elle. Mais bientôt, l'âme de remarquer que d'autres corps, d'autres femmes sont elles aussi merveilleusement belles : et l'âme s'abstrait alors une première fois de la singularité pour trouver une dimension plus universelle à « la beauté qui réside dans tous les corps ». En effet, il n' y a pas qu'un corps qui soit beau, d'autres le sont aussi, preuve que la beauté n'est pas singulière, que si une chose est belle c'est parce qu'elle participe à une idée de beauté plus générale qu'elle. Mais la beauté du corps incite, c'est le cas ici de Me Arnoux, à ne pas se contenter de cette beauté simplement physique, elle est invitation à se rendre compte qu'une âme est bien plus belle qu'un corps, bien plus belle que des corps, que tous les corps… qu'un Socrate dont la laideur est devenue légendaire, possède

©
EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 19 pages.

Culture Générale

Le désir
« et d'abord de quoi y a-t-il désir ? » (Sartre)

dans son âme une beauté bien plus digne que celle du corps, bien plus désirable. La beauté et le désir qu'elle suscite invitent encore à passer un palier dans l'ordre du désir en élevant l'âme qui la perçoit vers la beauté de l'âme, bien plus désirable. Mais à nouveau nous observons le même processus de détachement/élévation vers l'universel se reproduire cette fois pour l'âme : l'être épris de désir ne voit plus seulement la beauté dans une âme fut-ce celle de Socrate, mais dans toutes les belles âmes. Il s'agit, nouvelle étape, de comprendre ce qui rend belle les âmes, avoir de belles occupations, savoir la vertu, « arèté » en grec signifiant l'excellence : une belle âme est une âme vertueuse qui connaît et applique les lois, comme le fit encore Socrate. Mais une nouvelle élévation motivée par le désir engendré par l'amour du beau : la vertu est pour Platon le fruit de la connaissance, car une âme est vertueuse quand elle connaît le bien à accomplir. Il faut donc comprendre que la vertu est le fruit de la connaissance du bien qui prime et rend belle l'âme qui connaissant le bien l'accomplit. Ce qui rend belle et bonne une chose c'est donc son degré de vérité c'est-à-dire d'universalité, car plus on remonte vers la beauté, plus on s'abstrait de la singularité. Ce sont donc les sciences, i.e. le savoir, qui donnent la beauté à l'âme qui les possède. Au terme de ce mouvement ascendant, de cette dialectique ascendante du beau, se découvre « l'océan de la beauté » où l'on contemple la beauté telle qu'elle est, indissociable du bien dont elle est désir. Le désir est donc un mouvement, un moteur qui incite l'âme à se repaître et à se délecter des réalités les plus belles, afin de remonter d'objets beaux en objets beaux comme par degrés jusqu'à la science unique dont l'objet est la beauté en soi ; ou comment passer du désir d'un beau corps à celui de la Bonté et de la Beauté elle-même, et expliquer au passage comment un corps participe de la beauté absolue et la raison de son désir.

Retenons l'itinéraire du désir : un beau corps, la beauté des corps, la beauté de l'âme, la beauté des âmes, la beauté des occupations de l'âme, la vertu, la science.

Notons bien ici pour justifier notre thèse (pas de désir sans objet) que le désir se dévoile grâce à l'étude de son objet, ce qui prouve bien que sans objet on ne pourrait rien en dire ! Cet extrait du Banquet nous révèle de nouvelles caractéristiques du désir, caractéristiques intrinsèquement liées encore une fois à l'objet qui le fait naître. Quelles sont-elles ?

1/e seule la présence d'un objet peut provoquer le désir

©
EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

L'apparition de l'objet, donc sa présence, celle en l'occurrence de Me Arnoux ici, fait naître le désir soit paradoxalement la saisie d'une absence : chose étrange que le désir !

ALERTE PROBLEMATIQUE N°2 : NATURE DU DESIR
comment expliquer sa nature paradoxale qui exige une présence et une absence ?

Chose étrange que le désir : quelque chose à propos de cette femme lui manque alors qu'elle est pourtant là sous ses yeux ! Le désir révèle dès le début sa nature paradoxale : la saisie présente d'un objet fait pourtant naître son manque soit la saisie d'une certaine absence ! Comment l'expliquer ? Qu'est-ce qui peut bien lui manquer ici puisque l'objet de son désir est présent ? Comment une présence peut-elle produire un manque donc une absence ?

C'est Ferdinand Alquié qui l'explique au tout début de son ouvrage intitulé Le désir d'éternité (p. 7), en soulignant que

« Toute conscience est, semble-t-il, conscience d'une présence. Éliminer, par le doute, la présence de tout objet revient à découvrir que la conscience est présente à soi-même. Cependant, la conscience humaine apparaît à bien des égards comme une conscience de l'absence□ : la pensée de ce qu'elle saisit est liée pour elle à la pensée de ce qui lui échappe. Un terme n'est posé que par rapport à ceux qu'il rejette, une décision n'est prise que par l'abandon de maints possibles offerts. Et le terme n'est compris comme égal à lui-même, comme identique à soi, que dans la mesure où l'on exclut tous les caractères qui n'entrent pas dans sa compréhension. Et la décision n'est sentie comme libre que dans la mesure où l'on conçoit la possibilité des actes rejetés. L'attente, le regret, la rêverie sont, à des degrés divers, des consciences d'absence. Bien plus, le présent n'est pensé que par son opposition au passé et au futur□ : dire qu'une chose est présente, c'est signifier qu'elle pourrait ne pas l'être, c'est l'opposer à son absence possible. Semblables à l'amour que pleure Éva dans La maison du berger, les présences ne nous sont offertes que comme toujours menacées. »
ALQUIE, Le désir d'éternité, PUF, p.7

Alquié ouvre sa réflexion sur un constat universel : toute conscience humaine est conscience d'une présence : et c'est vrai qu'il faut bien pour prendre

©
EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 19 pages.

Culture Générale

Le désir
« et d'abord de quoi y a-t-il désir ? » (Sartre)

conscience d'une chose qu'elle soit présente au moins à la conscience. La conscience de rien n'est pas conscience : comme le rappelle Husserl,

« tout état de conscience en général est, en lui-même conscience de quelque chose » HUSSERL, Méditations cartésiennes.

Ainsi, la conscience de rien est-elle un abus de langage, comme quand « on pense à rien » : pas de présence d'un objet, pas de conscience « de », et pas de conscience « de », pas de désir… La preuve que la conscience est toujours conscience d'une présence ? Même si la conscience élimine tout objet, il lui reste in fine elle-même pour objet incontournable rappelle Alquié : sans objet elle se prend elle-même pour objet, c'est une autre approche du cogito cartésien. Une fois que j'ai éliminé toute présence d'objet dans ma conscience suite à une table rase, ma conscience reste présente à elle-même de façon indéniable, elle est ineffaçable. Si la conscience est la table pour reprendre la métaphore cartésienne de la tabula rasa, une fois que j'ai tout enlevé de la table il reste toujours et malgré tout la table : idem pour ma conscience, quand j'ai enlevé tous ses contenus il reste ma conscience et c'est une première évidence incontestable, c'est le cogito de Descartes ! Mais paradoxalement cette présence de l'objet signifie également potentiellement son absence et ce, de plusieurs façons :

a/-> en premier lieu sa présence, Me Arnoux, rend désirable l'objet qui s'offre à la conscience ; mais cette présence se manifeste paradoxalement comme une absence puisque la consommation, la jouissance, la fruition, ou la possession de l'objet n'est pas encore actuelle ou reste incomplète. Quand Frédéric désire cette femme cela signifie qu'elle est à la fois présente à son esprit mais aussi absente puisqu'il ne la possède pas encore. Il y a de la présence, la présence de cette femme dans l'esprit de celui qui la désire, mais aussi une part d'absence, de présence incomplète, une part d'absence donc, puisque la désirer signifie justement ne pas encore la posséder… D'une première façon le désir mêle présence et absence.

b/-> mais la conscience comprend également que l'objet actuellement présent peut disparaître dans un avenir lointain mais aussi proche ; c'est le lot commun des choses que d'être appelées à disparaître, tout est vanité, on le sait, Heidegger nous a rappelés que nous étions des « êtres-vers-la-mort », capables de périr à chaque instant, même dès la naissance. Ainsi dans cet esprit, le sage Epictète nous invite-t-il à prendre conscience que nos proches aujourd'hui présents peuvent demain disparaitre :

©
EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Le désir
« et d'abord de quoi y a-t-il désir ? » (Sartre)

« si tu prétends que tes enfants, ta femme, tes amis vivent toujours, tu es fou » EPICTETE, Manuel, XIV

La présence de tout objet en ce bas monde n'est que temporaire, le mouvement des vanités l'a bien rappelé avant Alquié !

« dire qu'une chose est présente, c'est signifier qu'elle pourrait ne pas l'être, c'est l'opposer à son absence possible (…) les présences ne nous sont offertes que comme toujours menacées. »

La présence d'un objet est dans ce bas-monde toujours menacée, toujours reliée à son inéluctable disparition, toujours saisie dans son absence possible mais certaine. Toute présence est potentiellement absence, certainement absence future. L'inverse n'est pas vraie : une absence peut ne jamais être présente, c'est le désir d'immortalité forcément frustré tel qu'il est défini par les épicuriens, nous y reviendrons. En effet, il y a des désirs vains appelés ainsi parce que leur réalisation entendons leur présence est radicalement impossible, aussi les désirer c'est très certainement ne jamais les voir se présenter. Autant désirer autre chose !

Retenons : le désir exige la saisie d'un objet, sa représentation, sa présence mentale et évoque immanquablement chez l'homme sa possible disparition, son absence

c/-> la conscience saisit encore que la présence d'une chose exige l'absence d'une autre, de plusieurs autres, voire d'une infinité de choses. Quand je prends conscience que je suis un homme, je me rends bien compte de ce que je ne suis pas ; je ne suis pas une femme, pas un animal, pas un dieu, pas un ange, plus un enfant etc. La saisie de la présence d'un objet implique l'absence d'un autre, et à vrai dire d'une multitude d'autres objets ou choses.

« Un terme n'est posé que par rapport à ceux qu'il rejette, une décision n'est prise que par l'abandon de maints possibles offerts. »

La présence de l'objet signifie toujours l'absence des autres objets : si Frédéric Moreau désire Me Arnoux, il ne désire plus ou en tout cas moins les autres femmes. Le désir d'une présence exige corrélativement le désir d'une absence et même de plusieurs : le désir est donc électif, il veut une présence bien précise et renvoie les autres objets dans l'indifférence et donc dans l'absence -au moins de considération. Le couple désir/objet doit donc être rapproché du couple absence/présence.

©
EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 19 pages.

Culture Générale

Le désir
« et d'abord de quoi y a-t-il désir ? » (Sartre)

Retenons : le désir est un mixte parce qu'il est intrinsèquement lié au couple présence/absence

Maintenant, dans tout ce que nous venons de décrire, il semble que le désir ne diffère pas du besoin, qui lui aussi est recherche, élan vers un objet. Alors sont-ils identiques ? différents ?

ALERTE PROBLEMATIQUE N°3 : NATURE DU DESIR
le désir et le besoin sont-ils différents ?

1/f le désir n'est pas le besoin

Le désir n'est pas le besoin : même si ces termes sont souvent confondus dans le langage courant, ils diffèrent. Ici, Frédéric Moreau n'a pas besoin de Me Arnoux pour vivre en ce sens que sa présence ne lui permet pas d'assouvir les soins physiologiques essentiels à sa nature, et heureusement pour elle qu'il ne la dévore que des yeux ! Le besoin -du francique bisunia- est ce soin immédiat et impérieux exigé nécessairement par notre nature physiologique pour survivre : respirer, boire, manger, se vêtir, être abrité, se reproduire… Vous me rétorquerez que Frédéric ne peut pas vivre sans elle ! que son coeur bat pour elle ! qu'il ne peut respirer sans elle !Comprenons que ces expressions sont des métonymies et qu'elles reposent sur des métaphores. Même si d'une certaine façon Frédéric Moreau ne peut pas vivre sans Me Arnoux, il pensera même à se suicider en sautant d'un pont, reste qu'au sens propre Me Arnoux ne lui permet pas de subvenir à ses exigences physiologiques : il ne respire pas grâce à elle, on ne parle donc pas de la même forme de nécessité ! Le besoin est une exigence essentiellement vitale, dictée par les fonctions organiques du corps, là où le désir est une exigence de la conscience qui percevant une absence, comprend que son existence serait meilleure, mieux accomplie, si elle possédait l'objet manquant de son désir. Ce sont là les deux sens du mot vie, le vivant, l'existence : le besoin concerne le soin à apporter au vivant pour lui permettre d'accomplir des fonctions organiques essentielles, le désir répond à des manques existentiels perçus par une conscience qui une fois comblés, lui permettraient de s'épanouir et non seulement de vivre. Maintenant nous verrons avec Epicure que cette affirmation peut être contredite ou au moins modérée.

Retenons : le désir n'est pas le besoin.

1/g le désir est souffrance

©
EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.